

pour la pensée une plus profonde compréhension de la destinée humaine. Cet homme si vrai, qu'il a écrit sa vie dans ses ouvrages, et si bien, qu'on se prend à l'aimer en le lisant, a retracé dans *VOLUPTÉ* un nouveau progrès de sa pensée religieuse. Il a peint, comme saint Augustin dans ses *CONFESSIONS*, l'état d'une âme épuisée par les désirs ardents de la volupté, cherchant à chaque pas dans le monde le bonheur d'un tendre attachement, et voyant se rompre tous les liens passagers de sa vie, se détruire toutes ses espérances. Alors Amaury, l'enfant du siècle, moins fataliste qu'Obermann, plus intelligent que René, a demandé la paix du cœur au christianisme, cette grande aumône faite à une grande misère; il a mis le cilice sur sa chair, le crucifix sur son cœur, et ainsi armé de la foi, il est venu donner à la dernière mourante les consolations de sa parole. L'action du roman si simple se dénoue par le seul mot de notre siècle, la croyance. Le style a pris une allure digne et sévère; c'est comme un parfum des premiers siècles enfermé dans un beau vase de travail moderne. Le titre de *VOLUPTÉ*, portant ainsi une sorte de prétention mondaine, nous avait d'abord étonné. Depuis nous avons appris que M. Sainte-Beuve n'avait point voulu mettre un nom plus décisif en tête de son volume, parce qu'il n'est encore qu'une pierre milliaire de sa grande marche à travers les idées. Ce n'est point la halte définitive de son intelligence, et il eût craint que des âmes vierges encore des souffrances qu'il a éprouvées ne s'émussent trop profondément à la lecture d'un livre qui ne leur était point destiné. Ce titre est donc un préservatif; choisi par le motif, il est encore une bonne action.

Je ne parlerai point des *PAROLES D'UN CROYANT*, parce que cette admirable poésie nous semble tellement décourageante, tellement fautive, qu'elle ne peut que nuire aux âmes croyantes comme aux âmes incrédules; aux unes en leur montrant un acte qu'elles ont appelé une désertion; aux autres une préoccupation pour les choses de la terre étonnante dans un homme de Dieu. Au lieu de faire du libéralisme pour les catholiques, le prêtre eût dû faire du catholicisme pour les libéraux. N'aurait-il pas également compris son siècle?

La critique est de nos jours une puissance nulle, parce qu'elle est mal exercée. Il ne s'est pas encore trouvé un homme qui l'ait organisée sur des principes invariables dans leur essence, et progressifs dans leurs déductions. Les Christophe Colomb ont découvert le Nouveau-Monde, mais l'on n'a pas encore essayé d'en tracer la route. [Peu d'écrivains nous paraissent réunir les conditions nécessaires à l'établissement d'une critique. Sans elle peut-être fera-t-on aussi bien; mais l'on ne comprendra point comment on a fait...